



# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

SANCTUAIRE DE LA PRÉSENTATION



## LÉGENDE

L'empereur Justinien avait fait bâtir une belle église, en souvenir du Mystère de la *Présentation*.

Le Khalife Omar fit sa prière dans cette église de Ste-Marie et établit qu'à l'avenir elle serait dédiée au culte de l'islamisme, sous le nom de El-Aksa (l'éloignée).

Dans la suite plusieurs tremblements de terre ébranlèrent l'édifice qui fut rebâti vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle. Notre gravure montre l'extérieur de l'édifice. Un porche, ayant 7 arcades de front, accolé à la façade en 1236 donne entrée au vaste monument.

La Mosquée (église turque) forme une sorte de Parallélogramme d'environ trois cents pieds de long sur deux cents de large. Elle est composée de sept nefs qui présentent à l'œil du visiteur une véritable forêt de colonnes.

C'est vers l'extrémité sud de la grande nef que se trouve, d'après la Tradition : *L'Emplacement approximatif de l'habitation de la Très-Sainte Vierge, lors de son séjour dans le Temple*. Et l'on croit que c'est encore là que Marie présenta son divin Fils, au jour de la Purification.

Nous donnerons, au iv<sup>e</sup> *Mystère*, la description complète de ce Sanctuaire.

## PRIÈRE

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions, que comme votre Fils unique vous a été aujourd'hui présenté dans votre temple, revêtu d'une chair semblable à la nôtre, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de cœur et d'esprit que vous demandez de nous.  
Par le même N.-S. J.-C.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DEUXIÈME NUMÉRO.—FÉVRIER 1893.

## I

*La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire*

### Lettre Encyclique de S. S. Léon XIII

*Comment la malice du siècle travaille et ne réussit que trop à détruire dans les âmes la foi chrétienne et l'observation de la loi divine.*

On ne voit que trop avec quelle abondance et quelle variété de moyens de corruption, la malice du siècle s'efforce astucieusement de diminuer et même de détruire tout à fait dans les âmes la foi chrétienne et l'observation de la loi divine qui l'alimente et lui fait produire des fruits ; et déjà par l'ignorance de la foi, comme sous un souffle empesté, le champ du père de famille se couvre d'une forêt d'erreurs et de vices. Et ce qui est plus douloureux à penser, il s'en faut tellement que des freins soient mis ou de justes châtimens infligés à cette méchanceté si audacieuse et si nuisible, par ceux qui ont principalement le pouvoir et le devoir de le faire, que, au contraire, les esprits semblent recevoir des encouragements de leur indifférence ou de leur patronage.

De là, ces justes causes d'affliction au sujet des écoles publiques de lettres et d'arts, organisées dans

de telles conditions que le nom de Dieu y est passé sous silence ou insulté ; de là encore, ces raisons de s'attrister de la licence, chaque jour plus audacieuse, des écrits publics et des attaques de tout genre contre le Christ-Dieu et contre Son Eglise ; de là, enfin, ce qui n'est pas moins déplorable, le relâchement et l'abandon chez beaucoup de la profession catholique qui, s'il n'est pas la défection ouverte, y tend fatalement par cela même que les habitudes de vie n'ont plus rien de commun avec la Foi. Pour qui considère cette confusion et ce désordre dans les choses d'intérêt supérieur, il n'y a point à s'étonner que les nations gémissent profondément courbées sous le poids de l'animadversion divine et vivent dans l'incertitude et l'angoisse par la crainte de plus grandes calamités.

*Puissance du Rosaire pour apaiser la justice de Dieu offensé et remédier à la condition actuelle des hommes et des choses.*

Or, pour apaiser la majesté divine offensée, pour apporter un remède convenable aux maux dont le monde souffre, rien n'est plus efficace que l'office pieux et persévérant de la prière uni au zèle et à l'action de la vie chrétienne : ce double résultat nous paraît devoir être obtenu surtout par le ROSAIRE DE MARIE. Son origine bien connue, qu'éclairent d'insignes monuments et que Nous avons plus d'une fois rappelée Nous-même, dit assez son admirable efficacité. Dans le temps, en effet, que la secte des Albigeois, toute pleine de zèle, en apparence, pour l'intégrité de

la foi et des mœurs, mais en réalité funeste perturbatrice et corruptrice de la religion, causait un grand danger à beaucoup de nations, l'Eglise combattit contre elle et toutes les factions qui lui étaient alliées pour le mal, non avec de l'argent et des armes, mais surtout par la vertu du SAINT ROSAIRE, dont la Vierge, Mère de Dieu elle-même a enseigné la pieuse formule au Bienheureux Dominique pour la propager. Et ainsi, merveilleusement victorieuse de toutes ces sectes, elle n'a pas cessé, durant cette crise et plus tard, à travers des épreuves semblables, de pourvoir au salut des siens, par des denouements toujours glorieux.

C'est pourquoi, dans cette conjoncture d'événements et d'actes, si douloureuse pour la religion, si pernicieuse pour la société, que Nous déplorons, il faut que tous, avec une même piété, nous implorions, nous supplions ensemble la sainte Mère de Dieu, afin de pouvoir ensuite nous réjouir d'avoir expérimenté, selon nos vœux, cette même vertu du *Rosaire*.

*Se confier à Marie c'est se confier à la Mère  
de la Miséricorde.*

Et, en effet, lorsque par la prière, nous recourons à Marie, c'est vers une Mère de miséricorde que nous nous réfugions et une Mère si affectueuse que, quelles que soient les nécessités qui nous pressent, surtout s'il s'agit de l'acquisition de la vie immortelle, sur le champ et d'elle-même, avant même d'être appelée elle vient toujours à notre aide et nous accorde abondamment de ce trésor de grâces dont elle a été

pleinement gratifiée par Dieu dès l'origine, pour qu'elle fût digne d'être sa MÈRE. Par cette abondance de la grâce, qui de tous les dons de la Vierge bénie est le plus excellent, elle surpasse de beaucoup tous les ordres des hommes et des anges, et est, à une place unique, le plus près de Dieu : " C'est une grande chose, en effet, pour chaque saint, d'avoir autant qu'il suffit de grâce pour le salut de beaucoup. Mais s'il en avait autant qu'il en faudrait pour le salut de tous les hommes qui sont au monde, ce serait là le don par excellence, et cela a eu lieu en Jésus-Christ et dans la bienheureuse Vierge (1).

(à suivre)

---

## II

### *Les Sanctuaires du T. S. Rosaire*

#### *La Visitation.--Le Magnificat.*

ARTICLE PRÉLIMINAIRE (2).--Les Etats d'Aragon s'étant assemblés en 1678, arrêterent qu'on supplierait le Siège Apostolique d'approuver un office, avec octave, propre à la solennité de la Dédicace de la Vierge *del Pilar*, et qu'on y insérerait l'origine du Sanctuaire.

La demande fut faite et à diverses reprises. Le zèle dont l'Espagne était embrasée pour la gloire de la Mère de Dieu fit de cette supplique une affaire

(1) S. Thom. op. VIII Super Salut. angelica.

(2) Voir le numéro de Janvier.

d'un intérêt national. Elle fut appuyée auprès d'Innocent XIII par le Roi Catholique lui-même, et par une foule d'Evêques, d'Archevêques et de Chapitres. Rome qui en tout, et lorsqu'il s'agit du Culte surtout, procède avec tant de réserve et de prudence, refusait d'admettre les Leçons de l'Office, telles que les présentait le député d'Aragon. Enfin on proposa de substituer à ces Leçons un fragment de saint Bernard sur la Dédicace des Eglises, qu'on terminerait par un court narré de l'origine du béni Sanctuaire : dès lors, la chose ne souffrit plus de difficulté. Voici ce précis historique, tel qu'il fut approuvé dans une assemblée de la Congrégation des Rites, à laquelle assistèrent douze Cardinaux (cette Approbation est du 7 Août 1723) :

“ De tous les Lieux qui sont pour l'Espagne un sujet spécial de dévotion, le plus célèbre est, sans contredit, le Sanctuaire consacré à Dieu sous l'Invocation de N. D. de Saragosse et qu'on appelle : *del Pilar*.

Selon une pieuse et antique Tradition, saint Jacques-le-Majeur, conduit par la Providence en Espagne, et séjournant quelque temps à Saragosse, y reçut de la Vierge une insigne faveur : car, ainsi que cette même Tradition nous l'apprend, une nuit où avec quelques disciples il priait sur la rive de l'Elbre, la Mère de Dieu, *encore vivante*, lui apparut et lui ordonna de bâtir là un Oratoire. L'Apôtre obéit sans retard ; et, avec l'aide de ses disciples, il éleva au Seigneur, en l'honneur de la Vierge, une petite Chapelle. Dans la suite des siècles, on y ajouta une église plus ample,



dont on fit la Dédicace dans la ville et le diocèse de Saragosse, avec la Dédicace de saint Sauveur, le iv<sup>e</sup> des Ides d'Octobre."

On ne peut se faire une idée du transport que la concession d'une telle faveur causa dans toute l'Espagne et surtout en Aragon. A peine en eut-on reçu la nouvelle à Saragosse que ce ne fut, de la part du Chapitre, des Magistrats et des Universités qu'épanchements de félicitations, que Lettres d'actions de grâces au Roi Catholique. Les citoyens inondent la ville, accourent à la Basilique de la Vierge, célèbrent ses louanges, et les enfants répètent leurs chants jusque sur les places publiques.....

Voyons maintenant cette vénérable Tradition elle-même. Un Manuscrit conservé aux Archives de Sainte Marie *del Pilar*, montré en 1722, au savant Cardinal Aguirre, et qui semble remonter au XIII<sup>e</sup> siècle porte la préface suivante : "A la louange et à la gloire de l'auguste Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul et vrai Dieu en trois Personnes, et pour promulguer les bienfaits et les merveilles de la Mère du Fils de Dieu, l'Avocate du genre humain, nous faisons connaître à tous les Fidèles, dans un exposé véridique et fidèle, comment depuis l'origine du christianisme, l'Oratoire de Sainte Marie *del Pilar*, dans la ville de Saragosse et l'église qui lui est adjointe, eurent leur commencement.

Après cette courte introduction, la narration continue ainsi (1) : "Après la Passion et la Résurrection du

(1) Ce Document, dans l'église d'Espagne, jouit d'une grande autorité.

Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et son admirable Ascension, la très-pieuse Vierge, sa Mère, resta seule, confiée à une âme virginale, Jean, l'Apôtre et l'Évangéliste. Le nombre des Disciples augmentait en Judée, par la prédication et les miracles des Apôtres : à cette vue, les cœurs perfides de quelques Juifs frémirent. Ils suscitèrent une grande persécution contre l'Église du Christ, lapidant Étienne, et massacrant plusieurs autres. C'est pourquoi les Apôtres leur dirent avec une grande fermeté. "C'est à vous que devait être prêchée d'abord la parole de Dieu ; mais parce que vous l'avez repoussée et que vous vous êtes jugés vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici que nous nous dirigeons vers les Gentils." Et c'est ainsi qu'ils s'en allèrent dans le monde entier, selon le précepte du Christ, annoncer l'Évangile à toute créature, chacun dans la contrée qui lui était échue par le sort. Tous sortirent donc de la Judée, avec la bénédiction de la Vierge glorieuse et bénie.

Cependant, par la révélation du Saint-Esprit, le Bienheureux Jacques-le-Majeur, frère de Jean, fils de Zébedée, reçut du Christ le mandat d'aller en Espagne pour y prêcher la parole de Dieu. L'Apôtre aussitôt alla trouver la Vierge, lui baisa les mains et lui demanda pour son départ, sa Bénédiction, les yeux baignés de larmes. La Vierge : "Va, mon fils, lui dit-elle, remplis le mandat de ton Maître ; et par Lui-même je te prie, dans la ville d'Espagne où tu convertiras le plus d'hommes à la Foi, de bâtir une église en mon nom : fais comme je te le montrerai." Le Bienheureux Jacques, quittant Jérusalem, arriva en Espagne

annonçant la divine Parole. Traversant les Asturies, il arriva à la ville d'Orbiecto, où il convertit un homme à la Foi. Il passa ensuite en Galice, prêchant partout l'Évangile : de là, il entra en Castille, et enfin dans l'Aragon, au pays des Celtibères, où est assise la cité de César-Auguste (Saragosse) sur les bords de l'Èbre.

Là le Bienheureux Jacques, après de longues journées de prédication, convertit au Christ huit hommes, avec lesquels il se rendait tous les jours, à la tombée de la nuit, sur les rives du fleuve, pour y trouver la quiétude, à l'endroit du jeu de paume. Là, en effet, après un court sommeil, vaquant à l'oraison, ils se trouvaient loin du tumulte des foules et des vexations des Gentils. Une nuit, les disciples du Bienheureux, tombant de lassitude, après la prière, s'étaient tous endormis. L'Apôtre veillait seul, lorsqu'à l'heure de minuit très-précise il entendit les voix des Anges annonçant : *Ave Maria* ; comme si par ce doux et mélodieux Invitatoire, ils allaient commencer l'Office des Matines de la Vierge. Le Bienheureux Jacques aussitôt, tombant à genoux, vit la Vierge, Mère du Christ, au milieu de deux chœurs de mille Anges, se tenant sur une espèce de pilier ou piédestal de marbre. Le chant de la milice céleste se termina par le Verset : *Benedicamus Domino*.

La suave mélodie terminée, la Bienheureuse Vierge invita, avec l'expression d'une ineffable douceur le saint Apôtre à s'approcher d'Elle. " Voici, dit-elle, mon fils, le lieu désigné où, en mémoire de moi, tu construiras un Oratoire. Considère ce pilier sur lequel je suis assise : c'est mon Fils Jésus qui l'a

envoyé du ciel, par le ministère des Anges : c'est près de lui que tu dresseras mon autel. C'est ici que par mes prières et à ma considération, la vertu du Très-Haut opérera des choses étonnantes et merveilleuses, pour ceux-là surtout qui dans leurs épreuves imploreront mon assistance. Ce pilier demeurera en ce même lieu jusqu'à la fin du monde : toujours de vrais adorateurs du Christ habiteront dans l'enceinte de cette ville ; jamais la vérité de l'Évangile ne s'éloignera de ces rives." L'Apôtre, inondé de bonheur, rendit d'inexprimables actions de grâces à Jésus-Christ et à sa divine Mère. Alors l'armée des esprits célestes prenant la Souveraine des Anges, la reconduisit à Jérusalem, la Cité du Grand Roi, et la plaça dans sa petite habitation (près du Très-Saint Cénacle). C'est cette même légion de mille Anges que Dieu avait envoyée à la Vierge de Juda, au moment de l'Incarnation du Verbe, et qui l'accompagna ensuite durant toute sa vie.

Le Bienheureux Jacques consolé et fortifié par une si admirable vision se mit incontinent à l'œuvre, et il érigea, avec l'aide de ses Disciples, ce premier Oratoire, à la gloire de Marie. Ce petit Sanctuaire mesure environ *seize* pas en longueur, sur *huit* de largeur, ayant à sa partie supérieure le céleste *Pilier* et l'autel qui l'avoisine, du côté de l'Ebre. Le Bienheureux Apôtre ordonna prêtre un des nouveaux convertis et lui confia le service du Sanctuaire. Il consacra lui-même le nouvel édifice, et laissant là en paix la petite chrétienté naissante, il retourna en

Judée, annonçant toujours la Parole divine. Sainte Marie du Pilier fut le titre donné au Sanctuaire.

C'est là le premier Oratoire du monde entier, érigé en l'honneur de la Bienheureuse Vierge, et bâti par les propres mains d'un Apôtre. C'est là cette petite Chapelle bâtie à l'origine même de l'Eglise. C'est là ce lieu tout céleste, visité si souvent depuis, par la Vierge elle-même et dans lequel on a vu plus d'une fois l'auguste Mère de Dieu chanter les Matines, comme au temps de l'Apôtre, au milieu d'un suave concert des Anges. C'est là, enfin, que tant de faveurs s'obtiennent par la douce médiation de la Reine des Anges ; que tant de merveilles s'opèrent par la vertu de Jésus-Christ Notre-Seigneur qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

### III

#### *Reliques Insignes*

##### *Le Saint Suaire.*

“ ..... 38. Or, après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permit d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus.

39. Et Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la coutume d'ensevelir parmi les Juifs.

41. Or, il y avait, au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis.

42. Là donc, à cause de la préparation des Juifs, comme le sépulcre était proche, ils déposèrent Jésus. (Jo. C. XIX.)

## CHAPITRE XX.

1. Le premier jour d'après le sabbat, Marie-Madeleine vint au sépulcre dès le matin, lorsque les ténèbres régnaient encore, et elle vit la pierre du sépulcre ôtée.

2. Elle courut donc vers Simon-Pierre, et vers cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis.

3. Aussitôt Pierre sortit, et cet autre disciple avec lui, et ils vinrent au sépulcre.

4. Ils couraient tous deux ensemble ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre.

5. Et s'étant baissé, il vit les linges à terre ; cependant il n'entra point.

6. Simon-Pierre qui le suivait, vint et entra dans le sépulcre : et il vit les linges à terre.

7. Et le suaire qu'on avait mis sur sa tête ; lequel, séparé des linceuls, était plié en un autre lieu. "

Ainsi que nous l'avions annoncé au mois d'Avril de l'année précédente, après notre longue description de la *Tunique sans couture* d'Argenteuil, et de la *Sainte Robe* de Trèves, ces deux *insignes Reliques* de Jésus-Christ, notre adorable Maître, nous allons maintenant parler des *linges funèbres* qui servirent à sa sépulture (1).

Les Juifs avaient coutume d'employer plusieurs linges ou *Suaïres* pour l'ensevelissement de leurs morts. Ils mettaient un soin particulier à préparer les choses nécessaires à la sépulture : ils lavaient le

---

(1) Dans cette Description, en dehors de nos connaissances personnelles acquises durant notre long séjour en Terre-Sainte, nous nous servons des Commentaires de nos Saints Livres : des grands Auteurs qui ont écrit sur les *Instrumente de la Passion* ; mais, nous ferons nos plus larges emprunts au bel Ouvrage intitulé : *Histoire du Saint-Suaire*, par le R. P. Ale de Carles, Prêtre du S. C. (Libr. Poussielgue, Paris 1875). Daigne Notre-Seigneur continuer sa divine Bénédiction à l'Auteur de ce livre qui en France a dû faire tant de bien dans les âmes !

corps (1), l'entouraient de parfums, l'enveloppaient de linges et liaient le tout avec des bandelettes.

Nous venons de voir, par l'Évangile de saint Jean, que le corps adorable de Jésus-Christ fut enseveli à la manière des Juifs. L'Évangile nomme trois des linges funèbres qu'on employa, le *sindon* ou grand linceul, le *suaire* et les *bandelettes*. Il faut en admettre plusieurs autres encore, car le corps du Sauveur fut embaumé et enseveli par des mains pieuses et opulentes. Quelques auteurs avancent que lorsqu'on le descendit de la Croix, il fut déposé sur un drap pour être lavé et parfumé ; mais ce drap ne dut pas servir dans le sépulcre. En outre quand on l'eut couvert du *Suaire*, enveloppé de linceuls et lié de bandes, il était encore convenable à la majesté du Fils de Dieu qu'on étendit et qu'on appliquât par-dessus un linge capable d'envelopper le tout par son amplitude.

Ne nous étonnons donc pas, disent les Auteurs, si plusieurs églises se glorifient de posséder un de ces *Suaires* ou une portion de ces *Suaires*.

Au matin de la Résurrection, saint Pierre vit dans le sépulcre, les linceuls à terre avec le *Suaire* de la tête du Sauveur qui était séparé des linceuls et plié séparément. Ce linge, distingué des autres, est le *Sudarium capitis*, ou le *Suaire* proprement dit, celui que le saint Évangile appelle spécialement le *Suaire*. Tout ceux qui en ont parlé en font une estime particulière : c'est, en effet, le principal et le

---

(1) Nous donnons un peu plus loin, un article spécial sur les *Funérailles*, chez les Juifs, dans les temps plus modernes.

plus honorable. Il a été sanctifié par l'attouchement immédiat du corps sacré de Jésus-Christ, lui ayant couvert le visage et presque tout le corps ; aussi paraît-il, en certains endroits, taché et empourpré du sang, de la sueur et des parfums, dont il fut comme baigné, sa couleur tirant un peu sur le rouge. Il n'en faut pas dire davantage pour faire entendre le respect qu'il mérite.

Le savant Annaliste Baronius, suivant ici le sentiment d'Auteurs plus anciens, nous apprend que ce *Suaire* aurait été donné à Joseph d'Arimatee par la Vierge Marie elle-même, qui l'avait préparé de ses mains. " Voyant le corps inanimé de son Fils, elle éprouva les plus douloureux sentiments ; comme on le descendait de la Croix, elle aida de ses mains maternelles ; lorsque les clous furent enlevés, elle le reçut dans ses bras, le tenant sur ses genoux et lavant ses plaies de ses propres larmes ; enfin, le pressant contre son cœur : O Seigneur, dit-elle, sans le moindre trouble, le mystère des siècles est enfin accompli ! Et donnant le *Suaire* aux mains de Joseph, elle lui dit : C'est à vous maintenant de prendre soin de la sépulture, de l'envelopper de ce linge, de l'embaumer et de lui rendre les honneurs qu'il mérite."

Il ne sera pas difficile d'ajouter foi à cette tradition, si on songe que la Vierge Marie eut toujours pour son Fils l'amour le plus ardent ; et comme, lorsqu'il était enfant, elle fut très-heureuse de lui faire une *tunique* qu'il devait garder toute la vie, ne peut-on pas croire avec fondement qu'elle lui prépara le *Suaire*,



qui devait l'envelopper dans son tombeau, et qu'elle le tissa elle-même de ses mains virginales? Ceux qui l'ont vu de près ont admiré la finesse de ce tissu, qui est en lin, et la beauté particulière de deux bordures aux couleurs variées, qui sont un ouvrage oriental très-exquis et travaillé par des mains extrêmement habiles.

Ces considérations montrent combien ce *Suaire* est plus précieux que les autres qui n'ont pas une semblable origine et qui sont des étoffes ordinaires acquises à prix d'argent.

Cette Insigne Relique mesure deux mètres quatre-vingt-quatre centimètres (*neuf* pieds, *quatre* pouces) en longueur, et un mètre, vingt-quatre centimètres (*quatre* pieds) en largeur. Le *Suaire* est doublé d'une belle étoffe de soie d'un fond marron, avec des bandes de fleurs rouges et violettes.

Comment le saint *Suaire* a-t-il été conservé dans les premiers siècles, et quelles vicissitudes a-t-il traversées? Voici ce que nous apprennent les historiens.

“Après l'Ascension du Fils de Dieu, un Juif converti à la foi chrétienne, déroba le *Suaire* et le conserva longtemps près de lui. Etant sur le point de mourir, il dit à ses deux enfants : Mes enfants, quel est celui de vous qui voudra garder fidèlement ce *Suaire* du Seigneur? A ces mots, le fils aîné, héritier des biens du père, prit le *Suaire* et le vendit à son frère. O prodige! dès ce jour, ses richesses commencèrent à décroître, et, par suite de divers accidents, il les perdit

tout à fait ; l'autre fils, au contraire, heureux d'avoir préféré le *Suaire* de notre divin Sauveur aux richesses paternelles, depuis qu'il l'eut acquis de la main de son frère, devint, par la faveur divine, très-riche en biens temporels, sans être privé des biens célestes.

(à suivre)

#### IV

#### **FAVEURS OBTENUES.**

*Pèlerinages au Cap en l'année 1892.*—Les Pèlerinages au Cap en l'année qui vient de s'écouler, 1892, ont été plus nombreux que ceux des années précédentes. Il y a eu plus de Pèlerinages organisés et aussi un plus grand nombre de Pèlerins isolés. Le nombre des personnes qui ont visité le Sanctuaire atteint le chiffre d'environ *dix-huit mille*.

Il y a eu également de nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame du Très-Saint Rosaire ; et les Annales continueront chaque mois à publier celles qu'on a eu la charité de nous communiquer déjà, ainsi que toutes celles que l'on continuera à nous communiquer dans la suite. Nous rappelons en outre que les *deux Messes* qui sont célébrées *chaque semaine*, en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire sont célébrées à l'intention *des Abonnés* et pour les Membres de leur Famille, *Vivants et Défunts.*—LA RÉDACTION.

*La petite Relique du Lieu de la Sainte Crèche.*— L'année dernière à pareille époque, les Annales rapportaient un fait bien consolant. Une épouse désolée voyait tous ses petits enfants morts ! Elle les voyait morts sans Baptême ! Cette dame eut le bonheur de pouvoir se procurer une petite Relique du Lieu même de la Sainte Crèche de Bethléem. Elle la porta, avec grande confiance, toujours sur elle ; et, cette fois, son petit enfant vint au monde, plein de vie et reçut la grâce du Saint Baptême.

Madame L. T. P., de Montréal, passait par la même épreuve, épreuve la plus pénible de toutes pour une épouse vraiment chrétienne. Ayant connu, en lisant les Annales du T.-S. Rosaire, cette faveur obtenue par la confiance en ces précieuses petites Reliques, elle eut la même foi, et se mit à même d'en trouver une pour elle-même. Le divin Enfant de Bethléem lui accorda cette consolation. Alors s'adressant au Gérant des Annales, elle le pria de la recommander aux prières du Rosaire, et surtout aux prières des petits enfants de la Paroisse du Cap.

Les nombreux Pèlerins qui chaque année, surtout dans la Belle Saison, vont là invoquer Notre Dame du T. S. Rosaire, la Consolatrice des Affligés et la Mère spéciale des petits enfants, savent qu'il y a là un *Divin ENFANT de Bethléem*, petite statue de l'Enfant Jésus, bônée dans le Lieu même de la Sainte Crèche à Bethléem, et enrichie de très-grandes et très-nombreuses Indulgences. Ils savent aussi que tous les

petits enfants de la Paroisse qui fréquentent la grande école de l'arrondissement de l'église vont, *tous les jours*, après leur récréation de Midi, réciter le Chapelet devant l'autel et la Statue de N. D. du T. S. Rosaire, et font ensuite une prière spéciale au Divin Enfant de la Crèche. Ils prient, ces chers petits Anges de la Terre, le petit JÉSUS, la joie des Anges du Ciel : *Jesu, gaudium Angelorum*, à toutes les intentions des Abonnés aux Annales, mais particulièrement pour leurs petits amis, les petits enfants malades et surtout pour les mères dont les enfants meurent sans baptême !

Or, voici ce que le mari de Madame L. T. P. .... écrivait naguère au Gérant des Annales : "..... Vraiment je ne sais de quelle expression me servir pour vous remercier, vous et vos charitables Paroissiens, pour la grâce insigne que nous venons de recevoir de la part du divin Enfant de la Crèche et de N.-D. du T. S. Rosaire. Oui, Révérend Monsieur, merci pour les ferventes prières faites dans votre vénéré Sanctuaire du Cap, en notre faveur. Vous avez voulu vous intéresser à notre cause qui était *quasi* désespérée et Dieu nous a exaucés, dans la naissance de notre enfant qui est venu au monde le 26 courant, plein de vie et qui le même jour a reçu le saint Baptême... Dieu soit loué ainsi que sa sainte Mère !"

L. T. P.

---

Saint-Luc, 12 Août, 1892.

Au Rév. Messire E. DUGUAY, Ptre.,

Curé du Cap de la Magdeleine.

Mon bien cher Confrère,

Madame Siméon Leveillé, une de mes paroissiennes est venue me demander pour faire publier sa guérison dans les Annales du T.-S. Rosaire. Elle souffrait depuis un an d'un rhumatisme des plus douloureux. Après avoir assisté aux exercices de notre Triduum à la fin de Juin dernier et après s'être approchée des Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie, elle fit avec la Paroisse, le Pèlerinage à Notre-Dame du St-Rosaire du Cap. Dès ce moment, elle commença à être moins souffrante, et aujourd'hui elle se dit très-bien, n'éprouvant *aucune douleur* et pouvant vaquer sans difficulté à ses nombreuses occupations.

Se trouvant si heureuse, elle offre mille remerciements à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour sa *parfaite guérison*.

Je demeure votre très-humble Confrère en N. S.

THELES. GRAVEL, Ptre.,

Curé de Saint-Luc.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.